



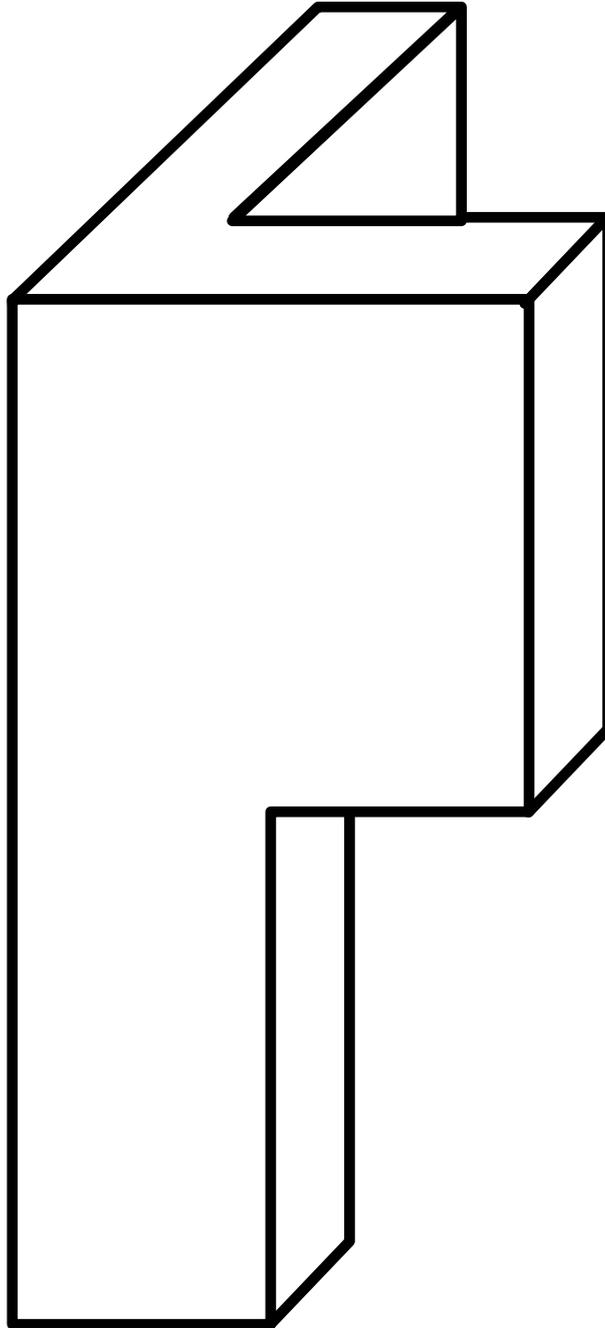
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff 



du 12 au 15 juin 2019
Orienté.e.s

résidence performée #8

résidence performée #8

15

juin

14h - 18h
après-midi
performative

Depuis 2016, le centre d'art accueille des projets de résidence dédiés à la danse et à la performance, faisant des invités qui les portent les « Intrus » éphémères d'un espace dédié aux arts plastiques. Peu à peu, ces rendez-vous exceptionnels se sont intégrés à la programmation du lieu sous la forme de « résidences performées », organisées deux à trois fois par an. Elles permettent d'offrir un temps de travail, de recherche ou d'écriture, à des artistes désireux de penser des projets d'arts vivants dans un espace extra-scénique.

Orienté.e.s

Pensée en regard des mouvements révolutionnaires en cours en Algérie, cette nouvelle session des résidences performées se concentre sur l'image des corps qui entrent par effraction dans l'espace public et la rumeur des voix qui incarnent leur esprit de révolte. A quels corps donnent lieu leur résistance politique ? Comment une colère libératrice s'y transforme-t-elle en joie vindicative ? Dans quelle mesure la multiplicité des langues et des discours y forme un unisson contestataire ? La maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff accueille pour l'occasion une sélection de photographies du **collectif 220** (Ramzy Bensaadi, Houari Bouchenak, Youcef Krache, Fethi Sahraoui et Abdo Shanan), témoins actifs et engagés des événements politiques, et plus généralement de la jeunesse algérienne. La chorégraphe **Saâdia Souyah** introduit la question de la langue maternelle, de la façon dont ses multiples formes affectent les corps et se transforment en danse, tandis que la performance de **Mounir Gouri** donne physiquement à éprouver l'énergie de la résistance et les difficultés à construire au cœur de ce moment de trouble historique. A l'étage, **Jérémy Nicolas & Florian Gaité** présentent enfin la première étape d'un projet mené sur le sol algérien, au contact des événements actuels, sous forme d'une installation sonore et plastique, performée pour l'occasion.

Collectif 220

Ramzy Bensaadi, Houari Bouchenak, Youcef Krache, Fethi Sahraoui, Abdo Shanan. Diaporama (en continu).

« Le 220 est une rencontre de photographes au regard singulier parfaitement installé dans son époque, affirmant une identité créative. L'Algérie est leur territoire d'inspiration visuel, attaché au contexte social, documentaire et artistique. Ils ont progressivement su installer leurs regards dans la société. Son champ de vision s'étend avec intelligence à travers l'évolution de la photographie sous toutes ces formes (exposition, atelier...) » — Naïma Kaddour



© Fethi Sarahoui

Mounir Gouri

Movida, 2019, performance (15-20 min)

En réactions aux mouvements populaires qui animent l'Algérie depuis le 22 février 2019, Mounir Gouri met en scène le rôle du peuple dans l'espace public et son influence sur la scène politique. En activant son corps comme un élément représentatif du peuple, le performeur joue avec des éléments de construction pour souligner les difficultés à édifier dans un contexte révolutionnaire, et la résistance que cette situation implique. Un moyen pour l'artiste de partager ses impressions sensibles sur ce moment historique et de les incarner physiquement, dans l'épreuve de soi.



© Mounir Gouri

Mounir Gouri,

est né à Annaba en Algérie en 1985. Diplômé en 2011 de l'École des Beaux-Arts d'Annaba, en design graphique, il fait partie de la jeune génération de designers concernés tant par le statut de l'artiste que par ce que la jeunesse affronte quotidiennement, sur le plan social, culturel et politique.

Etre né en 1985, c'est avoir vécu une enfance et une adolescence inscrites dans le climat difficile de la guerre civile. Mais le travail de Mounir Gouri est loin de cette tragédie, l'artiste est davantage concerné par les nouvelles réalités socio-politiques et économiques qui bouleversent la société algérienne. Intéressé par les nouveaux médias, il utilise à la fois la performance, la vidéo, la photographie et la sculpture.

Mounir Gouri a participé au Festival panafricain d'Alger en 2009, à la Foire des dessins contemporains d'Oran en 2013. Son travail a été vu à Cuba à 2010, à l'Institut Français d'Annaba en 2012, à la 3^e Biennale d'Art Contemporain d'Oran en 2014. En 2019, il remporte le prix du Jury de la 4^e édition du prix des Amis de l'Institut du Monde arabe.

Saâdia Souyah

Depuis 2000, Saâdia Souyah a amorcé une recherche sur les patrimoines dansés du monde arabe. Son travail est le fruit de sa rencontre avec le bûto de Sumako Koseki, du travail sur l'espace-temps de Laura Sheleen, du Théâtre du Mouvement avec Jorge Lapena et de sa connaissance des danses du monde arabe et berbère. Elle suit, aussi, l'enseignement de France Schott-Bilman en Expression Primitive. Elle a participé à de nombreux festivals et a présenté ses créations et performances dans de nombreux théâtres. Première danseuse orientale à avoir été invitée au Centre National de la Danse à Paris, elle partage régulièrement sa recherche avec les danseurs contemporains et les publics scolaires. Elle présente le solo « Ce qui me traverse », aux Journées chorégraphiques de Carthage en juillet 2018 et la performance Casbah avec le plasticien Aymeric Ebrard, à Alger puis à Paris, en mai et septembre 2018.

Saâdia Souyah

Je danse ma langue (2019), performance (20 min), chorégraphie : Saâdia Souyah / Voix : Saâdia Souyah (+ extrait de Noubat de femmes : musique traditionnelle tunisienne).

« J'ai toujours été frustrée de ne pas parler ma langue... parce que je l'ai tu ! J'ai retenu son souffle, son flux... Avec la danse, j'ai voulu réparer ce que j'avais fait, rouvrir les vannes pour que ce flot que j'avais entravé, puisse jaillir à nouveau... C'est cela que j'appelle danser arabe... Après avoir revécu chaque mouvement, après avoir fait résonner dans mon corps chaque motif rythmique, de toute ces danses du Maroc au Golfe Persique, quand je danse, je danse arabe... »



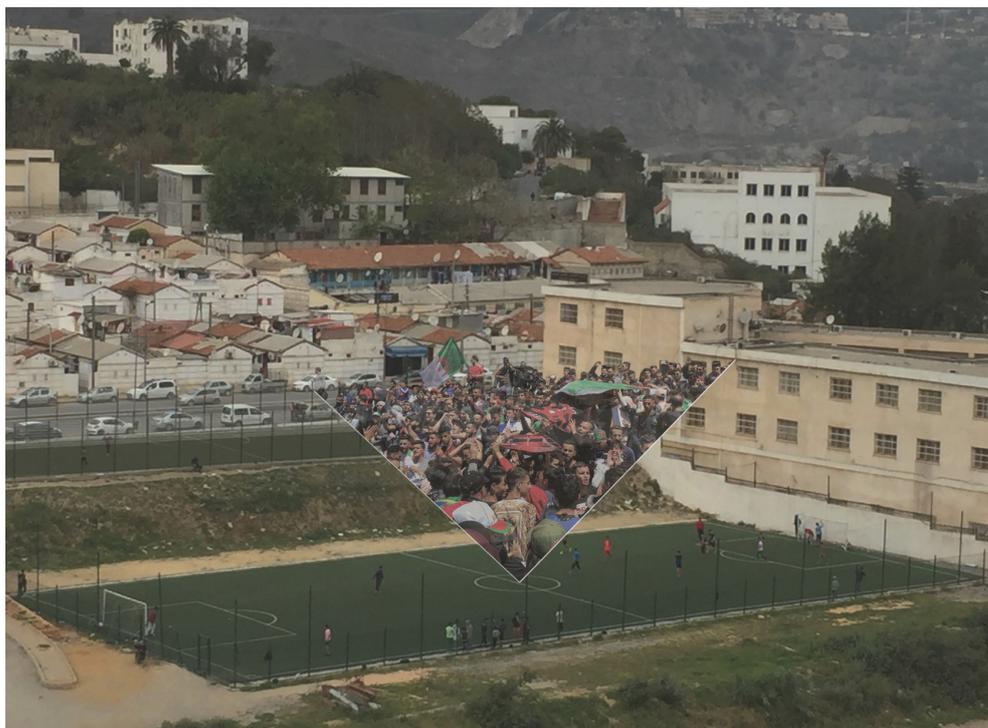
crédit photo : © Erwan Fichou

Jérémy Nicolas & Florian Gaité

Sada, 2019, installation performée

C'est un souvenir transmis dans le silence, un héritage qui ne se dit pas et l'épreuve d'un ailleurs familier qui résiste à la saisie intellectuelle. Après un premier séjour à Alger, Jérémy Nicolas & Florian Gaité présentent une première étape de travail qui s'interroge sur les fondements d'un projet fantasmé et les résistances qu'ils rencontrent. Partis avec le projet de traiter une question décoloniale, ils se heurtent à l'urgence de l'actualité et à la puissance de la révolte qui rend l'intention initiale obsolète. L'expérience de ce décentrement devient alors l'occasion d'un questionnement suspendu, d'une incapacité à dire comme à comprendre, adossée à la conscience critique d'un dépassement. Ne reste alors plus que l'écho d'un pays, la rumeur des protestations et les résonances d'une histoire familiale qui perd peu à peu toute consistance.

Un espace sonore divisé en deux parties comprenant d'une part un zapping de bégaiements diffusés sur deux haut-parleurs sur pieds tournés vers un mur, et d'autre part, un dispositif octophonique diffusant une composition réalisée à partir de mouvements de prises de sons seuls en multicanal. Ponctuellement interrompue par de courtes fenêtres ouvrant sur des rumeurs de manifestations populaires, notamment celles des chants politiques initialement issus des stades de football algériens, ainsi que sur des échos de chants de muezzins, cette composition fait entendre une alternance radicale entre les silences d'un indicible et le potentiel pathétique qui accompagne une incapacité d'agir. Trois actions réalisées en duo (de 30 à 40 minutes chacune) activent cette installation et déclinent trois formes d'une incapacité à dire. De l'impossibilité de s'appuyer sur des documents à l'impotence du discours, de la voix et du corps, *Sada* questionne autant la légitimité à parler que les fictions et les projections qui orientent les imaginaires.



© Jérémy Nicolas & Florian Gaité

Jérémy Nicolas,

Diplômé d'un master en composition et en esthétique à l'Université Paris 8, Jérémy Nicolas est compositeur de musique acousmatique vivant et travaillant à Paris. Actuellement en préparation de thèse, ses recherches questionnent la notion d'écho par l'intermédiaire de différentes formes d'accidents de l'écoute musicale pouvant mettre en jeu le retentissement d'un affect d'effroi. Après une performance sonore en 2015 (*Pathétique de l'automation*), il s'ouvre à la musique mixte en 2016 en intégrant l'Atelier de composition de José Manuel López López (*Philos polemos*). Des réflexions sur les bruits de fond le mènent à concentrer ses travaux de composition sur les sonorités d'espaces silencieux (*Sons seuls*, MSH Paris-Nord, 2017 et *Violon solo là (beat)*, 2018 MSH Paris-Nord, CICM en collaboration avec le Conservatoire de Saint-Denis). Il évolue par ailleurs depuis 2015 dans le milieu des arts vivants et du cinéma indépendant.

Florian Gaité,

Docteur en philosophie, Florian Gaité est chercheur rattaché à l'Institut ACTE (Sorbonne Paris 1), chargé de cours aux Universités Lille III et Paris VIII et enseignant invité à l'ESADTPM (Toulon). Critique d'arts plastiques et vivants, Florian Gaité travaille pour la presse écrite et la radio (« La Dispute » sur France Culture). Rédacteur pour des institutions culturelles (Centre National de la Danse, Festival d'Automne, Point Éphémère...) et des compagnies de danse (Jérôme Bel, Alexandre Roccoli...), il endosse de manière plus ponctuelle le rôle de curateur. En 2019, il remporte le prix de l'Association Internationale de la Critique d'Art (AICA) et prépare la publication d'un recueil de textes *Tout à danser s'épuise* (éditions Sombres torrents).

informations pratiques



métro



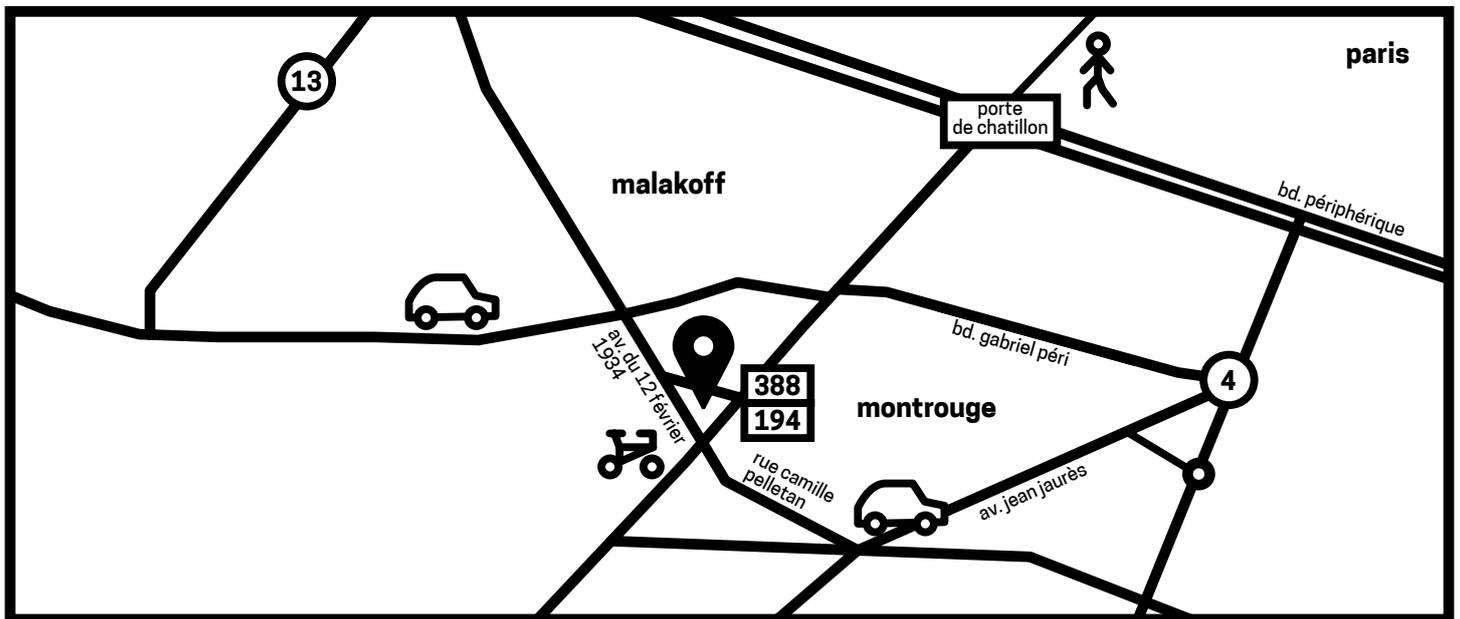
bus



autolib'



vélib'



accès

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau de Vanves, puis direction centre-ville.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

voiture

Sortie Porte de Châtillon, puis avenue Pierre Brossolette

vélib'

Station n°22404, avenue Pierre Brossolette

contacts

direction

aude cartier

éducation artistique et production

olivier richard

médiation et hors les murs

elsa gregorio

production et communication

marie decap

mdecap@ville-malakoff.fr

www.maisondesarts.malakoff.fr

01 47 35 96 94

partenaires

la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

La maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff fait partie du réseau TRAM.